

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-938-Assise-a-ton-bureau-le-plus-naturellement-du-monde.html>



# I.D n° 939 : Assise à ton bureau le plus naturellement du monde

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 13 juin 2021

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Une femme écrit à son époux une lettre qu'il ne lira jamais : mortellement blessé dans un duel au pistolet, il agonise de l'autre côté de la cloison**, dans la chambre d'à-côté. Ce mourant est Alexandre Pouchkine, le grand poète et écrivain russe, et la lettre que la femme rédige est la matière du court roman proposé par **Cathie Barreau** aux éditions [L'oeil ébloui](#) : *Lettre de Natalia Gontcharova à Alexandre Pouchkine*. Ce roman, sur l'initiative de Luce Guilbaud, se trouvera au coeur des *Ruminations* prochaines, dans le numéro 191 de *Décharge*, à paraître en septembre, avec des contributions de **Luce Guilbaud** elle-même, de Cathie Barreau et de **Françoise Nicol**.

Pour goûter pleinement l'enjeu et le sel du monologue accusateur que Cathie Barreau prête à **Natalia Gontcharova**, il faut avoir en tête que dans cette affaire, il revient à la femme, à l'épouse, selon une tradition historique qui paraît bien établie, la mauvaise part : pour la postérité, elle demeure une *coquette*, une *écervelée*, une *jeune noble à l'intelligence médiocre rencontrée dans un bal*. Et c'est son inconduite, selon les rumeurs, qui amène Pouchkine à provoquer en un duel fatal l'amant, ou supposé tel, de celle-ci.

La fiction romanesque de Cathie Barreau manifeste à l'évidence la volonté de réhabilitation d'une figure féminine calomniée, s'inscrit dans un mouvement plus général d'attention aux compagnes des grands hommes, roman ou biographie, où l'on a vu par exemple ressurgir Mme Shakespeare (au théâtre d'abord, plus récemment dans le roman *Hamnet*, de **Maggie O'Farrell**), une certaine **Miriam** au côté de **Rimbaud** ( *I.D n° 849*), le visage de **Léona** sous la figure littéraire de *Nadja* ( *I.D n° 268*). Ces livres prenant place dans une tendance actuelle bien repérée qui tend à donner un visage aux invisibles de notre société : je renvoie par exemple à l'oeuvre de **Jean-Louis Rambour** (voir *I.D n° 935* pour *Le Travail du monde & Pauvres de nous*) comme à *Femmes barbelées* de **Barbara Le Moëne** : *I.D n° 927*).

Sommes-nous vraiment, comme l'indiquera Françoise Nicol dans sa contribution, *devant la Néva*, et cette *Lettre* est-elle si *ancrée dans la géographie russe* ? La romancière, dans le commentaire qu'elle nous livrera, insiste sur les trois semaines de recherches qui lui furent nécessaires. J'avoue avoir été assez peu sensible à cet aspect documentaire du récit : j'ai surtout lu un texte d'une belle actualité, et les personnages, Natalia Gontcharova plus que tout autre, par sa sensibilité et son expression, me paraissent en vérité aussi peu situées dans leur époque que sont grecs, troyens ou romains les héros et héroïnes des tragédies de Racine. Les revendications qui sont là exprimées, le droit à la tendresse, au désir et à la jouissance, sont celles d'abord d'une femme d'aujourd'hui, et elles sont exprimées sans fard, dans leur crudité :

Tu te moquais de mon ignorance mais lorsque je m'engageai, dans la troisième nuit, de notre mariage, à te chevaucher moi-même et à trouver seule les frottements humides qui devaient nous réjouir, tu posas, effrayé, cette question : où as-tu appris ça ? Nulle part, pensai-je, c'était de la pure intuition. Moi, vierge avant notre mariage, je faisais connaissance avec moi et je me laissais aller. Ainsi, tu mis fin très vite à ma recherche. Je m'effondrai sur le lit et te repoussai sans comprendre pourquoi, j'étais si jeune. Puisque tu n'avais pas confiance en moi, que pouvais-je te donner ? Tu ne me connaissais pas, tu pensais que chaque femme est comme une autre une fois déshabillée, tu te privais ainsi du meilleur de la vie.

Ce monologue de femme blessée, d'une théâtralité au bout du compte qui le rapproche de celui de *La Voix humaine* de Cocteau, me paraît moins évoquer l'agonie de Pouchkine que la mise à mort non seulement du grand écrivain, mais de ce personnage encombrant, devenu insupportable sinon anachronique, représentant des valeurs viriles,

jaloux et pointilleux quant à son honneur, homme de guerre et de conquêtes, *pauvres hommes bourreaux, qui marchez comme des coqs*, écrit Natalia Gontcharova qui prédit que le jour viendra où des femmes leur *crieront que l'amour à votre façon, la gloire de vos guerres, ne sont justes et bons* . Et s'impose cette image où, dans les premières lignes adressées à Alexandre, elle se montre *assise à [son] bureau, le plus naturellement du monde*.  
Passation de pouvoir : un autre temps commence.

*Post-scriptum :*

**Repères** : **Cathie Barreau** : *Lettre de Natalia Gontcharova à Alexandre Pouchkine*. Postface de **Françoise Nicol**. Couverture et illustrations intérieures : **Patricia Cartereau**. Éditions : [L'oeil ébloui](#) (3 impasse Xavier Grall - 44000 Nantes) 76 p. 14Euros.

Autour de ce livre, les *Ruminations de Décharge* 191 (à paraître en septembre 2021) proposeront un dossier avec les contributions de Luce Guilbaud, Cathie Barreau, Françoise Nicol et Claude Vercey.